

Mise en ligne : 1^{er} octobre 2018.
Dernière modification : 19 octobre 2019.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ DES MINES DE PÉTROLE D'AÏN-ZEFT (1903-1910)

Épisode précédent :

Société générale des pétroles franco-algériens :

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Petroles_Franco-Algeriens.pdf

Société des Mines de pétrole d'Aïn-Zeft
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 décembre 1903)

Suivant acte reçu par M^e Dufour, notaire à Paris, le 22 octobre 1903, il a été formé une société anonyme sous la dénomination de : Société des Mines de Pétroles d'Aïn-Zeft. Elle a pour objet l'exploitation de toutes mines de pétrole, et plus spécialement de celles d'Aïn-Zeft, dont il lui a été fait apport, ainsi que le commerce du pétrole et de ses dérivés.

Le siège social est à Paris, 26, rue de Grammont.

La durée de la société a été fixée à 30 années. Le fonds social est de 500.000 francs et divisé en 1.000 actions de 500 francs chacune, sur lesquelles 600 entièrement libérées, ont été attribuées à M. René Provost fondateur, en représentation de ses apports. Les 400 actions de surplus ont été toutes souscrites et libérées de moitié. Il a été créé en outre 1.000 parts bénéficiaires, sur lesquelles 600 ont été attribuées à M. Provost sus nommé. Les 400 parts de surplus ont été réparties entre les actionnaires.

Sur les bénéfices nets, il sera prélevé 5 % pour la réserve légale et la somme nécessaire pour servir 5 % d'intérêt aux actions. Le surplus sera réparti comme suit : 10 % au conseil d'administration, 70 % aux actionnaires et 20 % aux propriétaires de parts bénéficiaires.

Ont été nommés administrateurs : MM. Constant Paillard-Daclère, demeurant au château de Maulnu ; Paul Laurans ¹, 3, rue Legendre, à Paris ; et René Provost, 26, rue de Grammont. — *Le Droit*, 3 déc. 1903.

L'Algérie pétrolifère
par Francis LAUR
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 11 avril 1904)

¹ Paul Laurans (1873-1926) : administrateur de la Société auxiliaire algérienne (1884), qui ambitionnait de relever la Cie franco-algérienne, du périodique *Paris-Mode* (1893), de la Société française de fabrication des corps creux, système Ehrhardt (1895), de la Société d'études franco-africaine (French African Exploration Company) et de The Vlakklaagte French Coal Mining, Company Limited (les deux au Transvaal), de la Société française minière et métallurgique en Serbie (1896), de la Société de Fourneaux à pétrole (flamme bleue)(1899), administrateur délégué, puis président de la Société française d'incandescence par le gaz (Système Auer), administrateur de la Compagnie internationale des Procédés Adolphe Seigle (appareil à lumière gazéificateur), des Hauts fourneaux, forges et aciéries de Russie (Makeevka)(démission en 1911), de la Société internationale de la lampe électrique O. R. (1911), des Établissements Barris (1917) : conserverie à La Calle (Algérie), de la Société d'études minières et industrielles (1919)...

L'Algérie va-t-elle devenir un des premiers pays miniers du monde ? On pourrait le croire par les découvertes qui se font chaque jour. Minerais de fer, calamines, phosphates, etc., tout cela abonde et voilà que les pétroles semblent se montrer avec des indices favorables.

Il ne s'agit plus aujourd'hui, en effet, de ces travaux de recherche entrepris dans le but de créer surtout des sociétés qui faisaient bientôt faillite ou disparaissaient pour se reformer avec des capitaux nouveaux, et ainsi de suite.

Nous l'avons indiqué l'année dernière, M. Provost, le banquier bien connu de la rue de Grammont, avait pris en main l'affaire des Mines de pétrole d'Aïn-Zeft pour arriver à savoir si oui ou non il y avait du pétrole exploitable et nous disions à ce propos : Le sort de l'Algérie pétrolifère va se décider, car nous connaissons la ténacité et le calme de M. Provost et nous savons qu'ayant la concession du pétrole, il ira jusqu'au bout ou plutôt jusqu'au fond.

Il n'a pas eu cette peine, qu'on en juge :

Des travaux par galeries avaient été pratiqués au niveau de 77 mètres dans un niveau où se manifestaient des suintements de pétrole. M. Provost a abandonné ces travaux et a fait un sondage plus profond. Mais à 105 mètres seulement, il a rencontré une seconde nappe de pétrole plus riche dans des grès caractéristiques.

Un pompage a été de suite établi provisoirement et le pétrole extrait a donné les chiffres suivants :

Sare	Litres
19 février	10.500
20 février	10.700
21 février	8.500 en 18 heures.
22 février	9.000
23 février	6.000 en 18 heures.
24 février	7.000 en 18 heures.
25 février	6.000 en 18 heures.

À cette date, le pompage a été arrêté faute de matériel pour recevoir le pétrole.

Le rendement paraît devoir se maintenir à 3 ou 4.000 litres par jour.

Il est clair que si ce puits donne d'une façon continue, on pourra en creuser beaucoup de semblables et arrivera une production sérieuse.

On étudie en ce moment le raffinage de ce pétrole dont la qualité est nouvelle. Il contenait, dans l'ancien puits, 20 % de lampant, 5 % de paraffine et du mazout, avec un peu de soufre.

Un autre sondage est foncé actuellement pour rencontrer la nappe de 105 mètres et s'assurer de son étendue.

Tous les sondages seront, du reste, approfondis au niveau de 400 mètres de l'ancienne nappe.

Ce qu'il y a d'intéressant dans la découverte actuelle, c'est la constatation d'un horizon pétrolifère productif à une si faible profondeur en Algérie.

Quoi qu'il en soit, M. Provost n'a pas résolu le problème d'Aïn-Zeft par la négative. Il continue. Donc, c'est qu'il a de grandes chances de succès.

D'un acte reçu par M^e Dufour, notaire à Paris, le 7 octobre 1905, il résulte que l'augmentation du capital, qui avait été décidée par l'assemblée extraordinaire du 20 juin 1905, a été effectuée par l'émission de 1.000 actions nouvelles de 500 fr. chacune, qui ont été toutes souscrites et libérées du quart. Le fonds social, qui était de 500.000 fr., a été ainsi porté à 1 million de francs, et l'article 6 des statuts a été modifié en conséquence. — *Le Droit*, 14 novembre 1905.

Société des Mines de Pétrole d'Aïn-Zeft
Appel de fonds
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 3 janvier 1906)

Les actionnaires de cette société sont informés que le conseil d'administration, dans sa séance du 12 décembre 1905, a décidé d'appeler les 2^e et 3^e quarts sur les actions non libérées. Ce versement devra être effectué du 1^{er} au 10 février 1906, à Paris, au siège social, 26. rue de Grammont. — *Petites Affiches*, 30 décembre 1905.

La Mutuelle des Prévoyants
(*L'Argus*, 4 novembre 1906)

M. Félix-Louis-Guillaume Paponot, ancien inspecteur d'assurances, à Paris, 14, rue Castellane, et M. Christian-Louis-Lucien-Clément Petiton, docteur en droit, inspecteur d'assurances, demeurant également à Paris, 14, rue de Castellane, ont fondé une société d'assurances sur la vie et en cas de décès, appelée La Mutuelle des Prévoyants, avec siège social ci-dessus désigné. MM. Paponot et Petiton sont administrateurs-directeurs statutaires avec, comme autres administrateurs.

.....
Paponot, Léon, administrateur de la Société des Pétroles d'Aïn-Zeft, à Paris, 20, avenue Rapp ;
.....

Société des Mines de Pétrole d'Aïn-Zeft
Appel de fonds
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 14 janvier 1907)

Les actionnaires de cette société sont informés que, dans sa séance du 26 octobre 1906, le conseil d'administration a décidé l'appel du quatrième quart sur les actions payables en numéraire. Les versements devront être effectués du 5 au 10 février 1907, au siège social, 56, rue de Grammont. — *Petites Affiches*, 3 janvier 1907.

LE PÉTROLE D'AÏN-ZEFT
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 4 mars 1907)

La mine de pétrole d'Aïn-Zeft est située dans le département d'Oran à environ 60 kilomètres de Mostaganem, sur le versant sud des montagnes de Dahra. Placée entre deux voies ferrées : celle d'Alger à Oran et celle de Relizane à Mostaganem (à 15 km à

vol d'oiseau) ; à proximité de deux cours d'eau, le « Cheliff » et son affluent la « Mina » qui ne tarissent jamais ; dans une région où la main-d'œuvre indigène abonde, l'exploitation du pétrole d'Aïn-Zeft se trouve dans les meilleures conditions de prospérité.

Nous ne ferons pas ici l'histoire de ce gisement qui semble avoir été connu depuis longtemps, puisque en vieil arabe, le nom de « Aïn-Zeft » signifie « Source de goudron » ; nous rappellerons seulement que les premières recherches furent faites dès 1874 ; de nombreux géologues, ingénieurs et chimistes étudièrent alors la région ; ce furent MM. Bailly, ingénieur des mines à Oran ; Jules Delecourt Wincqz, membre de la Commission internationale de Bruxelles ; Boverton et Topley ingénieurs géologues ; Évrard, ancien directeur des forges de Châtillon-Commentry ; enfin M. Leconte Denis, l'ingénieur des mines très connu. Toutefois, ce fut seulement le 30 mars 1903 que la concession fut accordée et que se constitua la société française qui exploite aujourd'hui ce gisement pétrolifère. Cette société, créée au début au capital de 500.000 francs, était encore plutôt une société d'études.

En arrivant sur le chantier, elle trouva deux puits, l'un foré en 1895, et l'autre d'une profondeur de 75 mètres. Le premier soin de la société fut d'approfondir ce dernier et à 105 mètres de profondeur, un horizon pétrolifère fut rencontré et donna les résultats suivants :

litre	heure
7.500	40
10.700	24
10.500	24
8.500	18
9.000	24
6.000	17
7.000	24
6.000	24
4.800	18
6.200	24

etc., etc.

Faute de réservoirs à pétrole, on dut laisser le sondage en l'état et n'y puiser que pour le chauffage des chaudières à vapeur. Un sondage qu'on ne pompe que par intermittence s'abîme, car l'eau vient remplacer l'huile ; malgré cela il fut retiré de ce puits au 31 décembre 1904, 208.100 litres d'huile et en 1905, 44.800 litres. Au cours de l'année 1905, les résultats obtenus ayant paru suffisamment encourageants pour passer à la période d'exploitation, le chauffage au pétrole fut remplacé par celui au charbon.

Dans l'ancien puits, les essais de pompage furent repris et donnèrent 3 tonnes par jour, mais, fréquemment obligé de s'arrêter parce que le tube de la pompe était obstrué, on dut le remplacer par un neuf.

Depuis ce moment, le rendement s'est élevé à 4 tonnes par jour, mais faute de réservoirs, le pompage n'a pu être poursuivi. Un troisième sondage fut entrepris : à 82 mètres, on trouva un premier horizon qui donna 1.000 litres par jour : à 150 mètres, nouvelle couche, mais de faible rendement : enfin, à 211 mètres, un nouvel horizon se présente. Avant de commencer à pomper, la terre, qui est meuble en cet endroit, menaçait de serrer le tube et d'empêcher son remplacement par un plus grand permettant de descendre plus profondément ; on a donc procédé à l'élargissement du puits : pendant ce travail, l'eau est venue l'encombrer. Malgré cela, la présence d'une colonne d'huile a été constatée dépassant 100 mètres de hauteur et il est probable que sans l'eau, un débordement aurait eu lieu.

Le pompage a donné 2.500, 3.000, 4.000, et 5.000 litres par jour et au cours de l'année 1905, on a retiré 70.500 litres pour les besoins du chauffage. Il n'y a aucun doute que ce puits donnera de biens meilleurs résultats lorsqu'il sera aménagé.

À ce moment, la société décida de porter son capital successivement à deux millions et demi de francs suivant les besoins ; et une première augmentation de 500.000 francs en septembre 1905 porta le capital actuel de la société à un million de francs.

Avant d'entreprendre de nouveaux travaux, il a fallu approvisionner le chantier de tout le matériel nécessaire. Cette besogne était d'autant plus difficile que l'industrie du pétrole étant nouvelle en France, la plupart des outils devaient venir de l'étranger.

Le chantier n'était approvisionné d'eau que par une seule source, dont le débit était tout à fait insuffisant pendant l'été, et avait provoqué de fréquents arrêts dans le travail ; une prise d'eau dans le Chélif fut donc établie sur la rive gauche du fleuve dans un terrain appartenant à la société, et une pompe refoulante fut aménagée avec des conduits d'une longueur de 3 kilomètres allant jusqu'au chantier. La route d'accès qui avait été construite à la dynamite est réparée ; la construction des réservoirs est commencée et sera bientôt terminée ; c'est là un point important qui permettra enfin de commencer à pomper les puits d'une façon continue. Des constructions sont faites pour loger les ouvriers ; une nouvelle équipe de sondeurs vient d'arriver. On construit également des magasins pour le matériel et une forge avec ateliers ; de plus, un quatrième sondage est commencé ; dès que le personnel sera au complet, un cinquième sondage sera entrepris en même temps, et le travail sera poussé jour et nuit. Telle est la situation actuelle du chantier.

À la gare de Saint-Aimé (25 kilomètres de la mine), la société possède une usine de raffinage à laquelle on accède après le passage du Chélif, par un terrain absolument plat et sans obstacles.

Pour le moment, tous les efforts sont concentrés sur l'exploitation de la mine et l'on s'occupera ultérieurement de la vente des produits, soit en les raffinant, soit en les vendant à l'état brut.

Une analyse d'huile lourde faite par la Société des huiles minérales de Colombes a donné le résultat suivant :

- « Essences et huiles lampantes de densités de 798 jusqu'à 826 30 %
- « Huiles de densité 828 à 856 24 %
- « Huiles paraffinées 858 à 875 35 1/2 %
- « Eau 1 1/2 %
- « Résidu de coke 9 %

On sait que l'Algérie ne possède aucun gisement de houille. L'utilisation du pétrole comme combustible est donc appelée à un grand succès dont la Compagnie d'Aïn-Zeft sera la première à bénéficier.

L'INDUSTRIE MINÉRALE EN ALGÉRIE
par M. Georges COCHERY, rapporteur du Budget de l'Algérie
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 18 mars 1909)

À Aïn-Zeft, dans le département d'Oran, on a reconnu l'existence d'une nappe de pétrole. Des sondages pratiqués à titre d'essai depuis 1896 ont donné 743.832 litres. La production a atteint 206.000 litres en 1906. Quelques puits envahis par l'eau ont dû être abandonnés. On en creuse actuellement de nouveaux. Les puits n° 4 et n° 7 ont produit, respectivement, en 1907, 25.200 et 58.500 litres d'huile.

MODIFICATIONS
Mines de Pétrole d'Aïn-Zeft
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 20 mars 1909)

L'augmentation de capital de 1 à 3 millions, décidée par l'assemblée extraordinaire du 30 décembre 1908, a été effectuée partiellement par l'émission de 400 actions de 500 fr. qui ont été toutes souscrites et libérées de moitié. Le capital actuel est donc de 1.200.000 fr. L'article 6 des statuts a été modifié en conséquence. — *Le Droit*, 10 mars 1909.

INGÉNIEURS
NOMINATIONS
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 30 août 1909)

M. Reboul (E. C. P. 1907) a été nommé directeur des mines d'Aïn-Zeft, à Saint-Aimé, département d'Oran (Algérie).

DISSOLUTIONS
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 12 novembre 1910)

Mines de pétrole d'Aïn-Zeft. — Décision de l'assemblée extraordinaire du 28 mars 1910. M. Collin Duboc a été nommé liquidateur. — *Le Droit*, 5 novembre 1910.

.....
Mines de pétrole d'Aïn-Zeft. — Répartition unique. — À chaque action : une somme de 183 fr. 30 espèces et 20 actions de £ 1 entièrement libérées de la société anglaise « The Oran Oil Cy Ltd » ; à chaque part bénéficiaire : une somme de 109 fr. 90. Cette répartition est faite au siège social, 26, rue de Grammont, à Paris, à partir du 10 novembre 1910. — *Le Droit*, 5 novembre 1910.

Sociétés en liquidation
État des opérations au 31 décembre 1912
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 26 février 1913)

Mines de Pétrole d'Aïn-Zeft. — 183 fr. 20 par act. et 20 act. de £ 1 entier. libérées de la Société « The Oran Oil Cy Ltd » : 109 fr. 90 par part bénéficiaire, unique répart. Au siège social, 26, rue de Grenant, Paris (novembre 1910).

Suite :

1910 : The Oran Oil Cy :

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/The_Oran_Oil_Company.pdf